

Compte rendu de la rencontre du Salon Littéraire de Colmar du 10 novembre 2023 rédigé par Yolande Vuillequez

Le 10 novembre 2023 les membres du Salon Littéraire de Colmar se sont retrouvés pour partager leurs impressions après la lecture du roman de Jeanne Benameur : *La patience des traces*.

Jeanne Benameur, une autrice française aux origines tunisiennes et italiennes, arrive en France alors qu'elle a 5 ans. Sa famille s'installe à La Rochelle. Elle dira d'elle-même : « L'élément marin est essentiel pour moi. Lorsque je suis arrivée à 5 ans à La Rochelle après avoir quitté l'Algérie dans des conditions difficiles, l'océan a été très important pour ma constitution aussi bien physique que psychique. Cet attachement archaïque a partie liée avec l'écriture. »

La langue française et l'écriture sont pour elle une passion. Ainsi, dès son plus jeune âge elle écrit des contes. Plus tard les romans pour adultes et pour la jeunesse ainsi que la poésie, les pièces de théâtre et la mise en scène occuperont tout son temps. Pourtant elle a longtemps hésité entre l'écriture et la psychanalyse. C'est après avoir fait elle-même une analyse qu'elle comprendra que sa voie est dans l'écriture. Ce rapport très fort à la psychanalyse se retrouve dans le roman *La patience des traces*.

Simon Lhumain, le protagoniste du roman qui nous intéresse, est psychanalyste dans une ville située au bord de l'océan. Un matin, la tasse dans laquelle il boit son café comme un rite lui échappe des mains. Cet accident somme toute banal va radicalement changer sa vie. Ainsi décide-t-il de quitter son appartement refuge, son cabinet, sa ville, ses habitudes et d'aller vers un pays qu'il ne connaît pas.

C'est son ami et partenaire aux échecs, Hervé qui lui préparera un voyage car lui, Simon, ne part jamais. N'est-il pas d'une certaine manière prisonnier volontaire de son passé ? Hervé lui réservera une chambre chez un couple âgé au Japon, dans l'île de Yaeyama. Dans ce lieu de retrait et de retraite où tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté mais aussi simplicité et sérénité, Simon Lhumain découvrira les tissus anciens japonais que collectionne son hôtesse, Akiko, et la céramique modelée par son hôte, Daïsuke.

Daïsuke crée certes différentes pièces en céramique mais souvent, après une prière, il ouvre ses mains et laisse tomber la pièce parfaite qu'il avait créée quelques temps auparavant. Cette pratique est appelée le kintsugi qui signifie littéralement: jointure en or. C'est un art qui consiste à réparer avec de la laque de l'arbre laquier et de l'or une pièce de céramique qui après ce travail acquiert une valeur bien supérieure à celle qu'il avait avant. Ainsi, il ne dissimule pas les imperfections mais les sublime.

Le kintsugi existe aussi pour les personnes. C'est le concept de résilience mis en lumière par Boris Cyrulnik. Ce n'est pas ce psychiatre qui a créé ce concept mais c'est qui l'a vulgarisé et rendu populaire dès les années 90. Simon Lhumain, lors de son séjour sur l'île de Yaeyama, va faire un travail de résilience. Durant son adolescence il a vécu un traumatisme lié à la trahison de son ami d'enfance, le frère qu'il n'a pas eu, Mathieu, et la jeune fille avec qui il échange son premier baiser et qu'il imagine qu'elle sera la mère parfaite de son enfant, Louise. C'est son séjour dans ce lieu empreint de sérénité, où le silence est élevé au rang d'art qu'il va pouvoir remercier sa mère pour avoir pris soin des costumes de son père mort, Louise de lui avoir donné son premier baiser. Et s'il n'arrive pas à remercier Mathieu de l'avoir berné, il lui demande pardon. Simon sera alors « réparé » comme une pièce céramique l'est grâce au kintsugi.

Ce roman, par sa composition et par le style indirect libre souvent présent, est pure poésie et le lecteur n'a plus qu'à se laisser mener à travers le voyage initiatique de Simon Lhumain peut-être frère jumeau de Jeanne Benameur par bien des aspects.